terobourg. Il était devenu propriétaire de tout un quartier de la ville de Taganrog, baptisé, d'après son nom, « Kapsowka ». On conçoit que les concessionnaires, dont la guerre et le régime sans contrôle de l'autocratie, facilitent les vols, s'opposent avec acharnement aux réformes libérales et à la paix.

L'AGITATION EN RUSSIE

Les Troubles redoutés ne se sont pas produits. — L'Empereur donne des décorations et accorde des grâces. — Plus de serviteurs des idoles

St-Pétersbourg, 30 avril.

Le jour si redouté de Pâques a commencé dans le calme. Les rues sont ensoleillées, désertes, mais partout des soldats dissimulés dans les cours se tiennent prêts à sortir au premier appel.

La procession autour de l'église d'Isaac a eu lieu la nuit dernière sans incidents, sous la protection de la troupe, qui formait un cordon autour de l'église.

Les journaux sont optimistes et se déclarent satisfaits de la remise des arrérages aux paysans et surtout de la réalisation si souvent annoncée de la liberté de conscience; ils laissent percer cependant une désillusion profonde, motivée par le silence impérial sur le sujet de la convocation de l'Assemblée nationale. Peut-être, cependant, doit-on apercevoir une attitude dilatoire qui laisse aux partis politiques le temps d'éclaircir cette question compliquée.

Le prince Troubetskoï, interviewé, parle de l'union de tous les groupes zemstvoïstes après les conférences privées tenues le 5 et le 7 mai. La *Novoïé Vrémia* semble battre froid à Chipof et lui reproche son système électoral basé sur les zemstves qui aurait pour effet d'exclure les paysans de la représentation.

Kokoskine, un des chefs constitutionnels, prétend au contraire que le suffrage universel direct, préconisé par son parti, donnerait une proportion juste aux paysans. Une conférence de constitutionnalistes, tenue le 5 mai, votera probablement un projet de Constitution portant convocation de deux Chambres, dont l'une, dite haute, serait composée de délégués des zemstves et des corps constitués.

Souvorine, rentré de la campagne, dit les paysans plus tranquilles que l'année dernière en raison de l'absence de mobilisation. Toutefois, il reconnaît qu'il existe beaucoup de raisons d'inquiétude qui seront, espère-t-il, écartées par la sagesse du peuple.

Un édit de l'empereur appelle au conseil d'empire le comte Woronzof Dachkof, gouverneur du Caucase, et le nomme membre du conseil d'empire et du comité des ministres.

Il charge le baron Moïde, secrétaire d'Etat, de représenter le gouverneur aux séances de ces hautes institutions d'Etat. Les affaires exigeant une décision personnelle de l'empereur seront exposées à Sa Majesté par le gouverneur, par l'intermédiaire du baron Moïdo.

Des édits impériaux, promulgués à l'occasion des fêtes de Pâques, appellent au conseil d'empire : le général Grippenberg, aide de camp général ; les sénateurs Taganzef et Lazaref, auxiliaires du ministre des finances ; le prince Obolenski, auxiliaire du ministre de la justice ; M. de Schmemann, maréchal de la noblesse de la province de Toula ; M. Arseniel.

Des rescrits impériaux confèrent l'ordre d'Alexandre Newski au prince Ouroussof, ambassadeur de Russie à Vienne, et au professeur Martens.

L'empereur gracie les officiers d'artillerie Davydof, Kurzof et Rulé, condamnés à trois ou quatre mois d'arrêts de rigueur et à la privation de certains droits, à cause du coup de canon tiré à mitraille pendant la cérémonie de la bénédiction des eaux de la Néva.

Un édit de tolérance, publié aujourd'hui, décide que les lamaïtes ne pourront plus être qualifiés, dans les actes officiels, de serviteurs des idoles.

Le droit de pétition

L'oukase du 3 mars avait reconnu aux particuliers le droit de remettre au comité des ministres des pétitions relatives aux questions politiques. M. Bouliguine attirait récemment l'attention du comité des ministres sur les abus auxquels cette liberté avait donné naissance et sur le caractère inconvenant de certaines pétitions remises, notamment de celle de la chambre des avoués de Moscou, qui demandait à l'empereur de proclamer la république ; il insistait sur l'opportunité de réserver le droit de pétition aux associations d'utilité publique ou aux corporations dûment instituées. Le comité des ministres, statuant en ce sens, a décidé que les gouverneurs n'auraient désormais plus à permettre toutes les réunions de pétitionnaires et que la remise des pétitions serait prochainement réglementée. Néanmoins, ni les corps constitués, ni les fonctionnaires, dont les devoirs sont rigoureusement déterminés, n'auront le droit d'adresser des requêtes à l'empereur.

La banque foncière des paysans

Le but de la Banque foncière des paysans, fondée en 1896, était de faciliter à la classe rurale l'acquisition de parcelles de terre. Elle tendait à accélérer le passage du régime de la propriété communautaire à celui de la propriété individuelle : c'était la solution de la question agraire par le crédit. Cependant les résultats obtenus ont été faibles, soit parce que les moyens dont disposait la banque étaient insuffisants, soit parce qu'elle a été mal administrée. Le *Syn Otechestva*, dans un article récent, penchait pour la seconde explication et reprochait expressément à la Banque foncière d'acheter plus de terres qu'elle n'en vendait aux paysans et de se charger de terres inutilisables dont elle conservait la gestion indéfiniment.

L'administration de la Banque répond par la voie du *Messager de l'Empire* à ces accusations. Les terres qu'elle administre sont destinées à passer progressivement dans les mains des paysans et à être remplacées par d'autres terres, que la banque administrera encore temporairement ; c'est là le mécanisme de ses opérations. D'ailleurs, les terres à liquider sont généralement données à bail aux paysans qui en deviendront plus tard propriétaires.

De 1896 à 1902, la banque a acheté et liquidé 477 domaines représentant un total de près d'un million d'hectares. Le prix de vente a varié de 75 à 80 roubles par hectare, alors qu'il était de 71 à 108 roubles quand les paysans achetaient directement aux propriétaires.

La lutte des partis

L'arrêt du travail à l'occasion des fêtes de Pâques, a été observé partout, sauf dans le domaine politique. Moscou est le centre de la lutte des partis. Cette ville s'agite fiévreusement. Les personnalités et les commerçants affluent aux conférences politiques dont les constitutionnels ont presque le monopole.

Secours aux propriétaires

Le *Messager de l'Empire* publie l'oukase du 22 avril par lequel l'empereur prescrit au Sénat d'organiser le fonctionnement des commissions qui fixeront les indemnités dues par les paysans aux propriétaires victimes de la jacquerie. Le but général à poursuivre, énonce le document, est de réparer les dommages injustement subis et d'inculquer en même temps aux paysans le respect de la propriété individuelle, qu'ils n'ont pas. Les commissions seront formées dans les districts intéressés sous la présidence des maréchaux de noblesse des districts ; elles comprendront des membres des zemstvos et des fonctionnaires. Des secours immédiats seront alloués par le Trésor aux propriétaires qui sont dans l'impossibilité de rétablir par eux-mêmes l'assiette de leur exploitation.

On annonce, dans le même ordre d'idées, que les propriétaires fonciers de Koursk et de Penza ont demandé au gouvernement de promptes mesures contre le mouvement agraire qui prend chez eux des proportions de plus en plus graves.

Le Centenaire d'Auguste Barbier

Paris, 30 avril.

Aujourd'hui, centième anniversaire de la naissance d'Auguste Barbier, de nombreux admirateurs se sont rendus sur sa tombe, du Père Lachaise, et la *Revue Bleue* y a déposé en leur nom des fleurs. La solennité commémorative est reportée, en raison des vacances de Pâques à un mois.

Le Gouverneur du Congo belge suicidé ?

Le *West African Mail* croit pouvoir confirmer que M. Paul Costermans, gouverneur général du Congo belge, dont on avait annoncé la mort le mois dernier, s'est suicidé à Boma à cause des révélations fournies par l'enquête de Boma.

Nous reproduisons cette information sous toutes réserves.

Tué par un Automobile

Sabres, 30 avril.

Un muletier de Sabres (Landes), nommé Manberet, entendant venir derrière lui, sur la route, à Losse, l'automobile de M. Darasse, et sachant que ses bêtes s'en épouvantaient, voulut, pour les contenir, descendre de sa voiture par le côté gauche.

L'automobile le saisit au passage, le projeta d'abord en avant, puis lui passa sur le corps. Il ne tarda pas à rendre le dernier soupir.

CYCLONES DÉVASTATEURS

Vingt Victimes

Paris, 30 avril.

Au Mexique. — Un cyclone a ravagé hier la ville de Laredo, sur la frontière du Texas. Vingt personnes ont péri. Beaucoup de bâtiments ont eu leurs toitures enlevées ; d'autres se sont écroulés.

— Le 26 mars dernier, un violent coup de vent a causé de nombreux dégâts à Tahiti. Une douzaine de maisons du district de Hitia ont été balayées par la mer qui avait envahi le rivage. A Papenoo et à Tiarei, les routes du littoral ont été complètement démolies par la mer. Le pont de Vaiatu, dans le district de Paea, a été enlevé. A Papeete, chef-lieu de la colonie, quelques arbres seulement ont été déracinés.

Réouverture de la Faculté de Médecine

Paris, 30 avril.

Par décision du ministre de l'Instruction publique, la Faculté de médecine de Paris, qui avait été fermée le 7 avril dernier, ouvrira, à nouveau, ses portes à partir d'aujourd'hui lundi 1er mai.

Explosion de grisou

Provins, 30 avril.

Un ouvrier arrivant, hier, des glaisières de Beaujard, commune de Poigny, annonçait qu'un terrible coup de grisou bien venait de s'y produire, faisant plusieurs victimes.

Vers quatre heures de l'après-midi, après goûter, plusieurs ouvriers glaisiers étaient occupés à extraire de la terre argileuse dans la propriété de Mlle Caroline Chevalier.

Les trois premiers ouvriers se trouvaient dans une excavation large de neuf mètres, quand l'un d'eux donna un coup de pioche dans la paroi, ouvrant ainsi une poche formée entre deux couches de glaise.

Un sifflement strident et prolongé se produisit, annonçant ainsi la présence d'une quantité de gaz des marais, composé de carbure d'hydrogène et répandant une odeur suffocante.

Ne pouvant plus rester dans la galerie où il leur était impossible de respirer, les ouvriers se dirigèrent vers le puits d'accès, pour remonter à l'air libre.

Au même instant, Quenerdel aperçut comme un éclair qui illumine toute la galerie, et crie : « Le grisou ! Gare à vous ! Couchez-vous à terre ! »

Ce conseil ne fut pas suivi assez promptement. Attiré par l'aspiration du puits le gaz s'engouffra et une formidable détonation se produisit, qui fit sauter au loin le treuil et le hangar qui abritait l'ouverture du puits.

En même temps les ouvriers furent entourés de flammes et tous furent plus ou moins grièvement brûlés.

Les plus sérieusement atteints sont Beaujard, Gayet et Jacques qui ont des brûlures sur tout le corps et durent être transportés aussitôt à l'hospice de Provins. Leur état est grave.

Le canon de campagne allemand transformé

Berlin, 30 avril.

La *Gazette de Francfort* donne les détails suivants sur le canon de campagne dont l'armée allemande va être pourvue :

« L'on a réussi à conserver, en les remaniant différentes parties de l'affût et le tube même du canon. En revanche, la pièce nouvelle utilisant les anciennes munitions, il a fallu adopter un autre modèle d'avant-trains et de caissons. Par conséquent, ces avant-trains et caissons devront être construits de toutes pièces.

« Voici le détail des transformations à effectuer. L'essieu et les roues de l'affût demeurent tels quels. La crosse de l'affût est remplacée par une nouvelle, moins lourde que l'ancienne; les tôles des flasques sont supprimées et font place à un berceau renfermant tout le mécanisme du recul. C'est sur ce berceau que glisse d'avant en arrière et inversement le canon rattaché par une griffe à un double frein à la glycérine. Quant à cette griffe, qui n'existait pas dans l'ancien canon, elle fait corps avec une boîte posée à chaud, laquelle se contracte en refroidissant et serre étroitement le tube de la pièce. De chaque côté de la crosse d'affût est aménagé un siège; celui de droite est destiné au servant qui fait partir le coup, celui de gauche au pointeur.

« La pièce est munie de boucliers. Ils diffèrent de ceux en usage dans l'artillerie française, en ce sens que, placés normalement à l'axe du canon, ils protègent la tête des servants. Maintenus en place par un dispositif hydraulique, ils ne font aucun bruit lorsque la pièce se déplace à travers champs ou sur les routes ».

LA RÉGION

ÉLECTION LÉGISLATIVE du 30 Avril 1905

1re CIRCONSCRIPTION DE VALENCIENNES (Cantons de Valenciennes-Est et de Condé)

Inscrits : 16.995
Votants : 12.956

MM. **Castiau**, rép. gouv. **4.379** voix
Mélin, social. **4.015**
Thellier de Poncheville, réact. **4.465**

BALLOTAGE

RÉSULTATS PAR COMMUNES

	Castiau	Mélin	Thellier
Condé	427	176	309
Crespin	251	89	158
Escautpont	135	270	126
Fresnes	407	608	519
Hergnies	400	186	294
Odomez	77	28	25
Saint-Aybert	30	11	39
Thivencelles	59	12	76
Vicq	46	89	169
Vieux-Condé	703	624	433
Curgies	52	73	183
Estreux	58	14	54
Marly	145	293	152
Onnaing	220	635	265
Préseau	88	141	193
Quarouble	259	123	221
Quiévrechain	227	57	112
Rombies	72	6	59
Saultain	73	84	78
Sebourg	114	69	179
Valenciennes	559	327	919

Il s'agissait de remplacer M. Debièvre, républicain gouvernemental décédé. M. Debièvre avait été élu le 11 mai 1902 après deux tours de scrutin, par 7.548 voix contre 6.145 à M. Dervaux, réactionnaire, en remplacement de M. Weil-Maller, député sortant, non candidat. Au premier tour, M. Dervaux avait obtenu 5.452 voix, M. Debièvre, 4.631, M. Melin, 3.218.

LE CONGRÈS DE LA PAIX A LENS

Réceptions et Meeting Pacifiste

Dimanche matin, vers neuf heures, les membres du Congrès de la Paix arrivaient en gare de Lens. Reçus à leur descente du train par M. Reumeaux, agent général des Mines de Lens, ils prirent place dans un train spécial qui se dirigea aussitôt dans l'intérieur de la concession. A la fosse n° 15, visite des travaux de forage et de congélation de nouveau puits. A la fosse n° 12, visite des maisons ouvrières, des installations extérieures du puits et des écoles.

Regagnant le train les congressistes se rendirent à la fosse n. 8 où ils purent admirer les installations modèles du four à coke des usines à récupérations et de la « Goutte de lait ».

A 11 h. 1/2, émerveillés de leur visite, les congressistes rentraient à la fosse n° 1 de Lens où les attendaient à la descente de wagons la fanfare ouvrière municipale, la chorale la Lyre ouvrière municipale, l'Harmonie des Enfants de la Plaine.

Un cortège se forma et aux sons d'entraînants pas redoublés on se rend à l'Hôtel-de-Ville où M. Basly, député-maire, entouré de ses adjoints et de plusieurs conseillers municipaux, souhaite la bienvenue aux propagateurs des idées de paix.

Il salue tout particulièrement sir Thomas Barclay, délégué anglais, qu'il charge de porter le salut des travailleurs Lensois aux ouvriers d'outre-manche. Il félicite et encourage les pacifistes les assurant des concours les plus dévoués pour le triomphe de l'œuvre humanitaire qu'ils préconisent.

Après un banquet qui réunissait les congressistes et un certain nombre d'invités, eut lieu le meeting pacifiste sous la présidence du député Basly. Celui-ci en ouvrant la séance adresse un mot aimable à chacun des orateurs inscrits et exprime sa sympathie en faveur de la campagne pacifiste.

Prennent successivement la parole MM. Frédéric Passy, membre de l'Institut ; sir Thomas Barclay, délégué anglais ; Charles Richet, professeur à la Faculté de médecine de Paris ; Lucien Le Foyer, président de la Paix par le Droit, et Levy-Ullmann, professeur à la Faculté de droit de Lille. Tous démontrent, aux applaudissements de la nombreuse assistance, les bienfaits de la Paix qui doit résider dans la fraternité des peuples. Ils font appel aux idées de droit et de justice des nations qui depuis trop longtemps, supportent les horreurs de la guerre.

Ces discours ont vivement impressionné le public.

Ensuite Mme Spalikowski s'est fait entendre et applaudir dans deux chansons de circonstance et l'ordre du jour suivant a été voté par acclamations.

« Les citoyens réunis à la Maison des associations le 30 avril 1905, sous la présidence du citoyen Basly, à l'occasion du Congrès de la Paix, remercient les organisateurs du parti pacifiste d'avoir choisi Lens comme siège du meeting de clôture ; félicitent les orateurs de leur propagande éminemment humanitaire, et les assurent de la coopération de toutes les forces démocratiques et ouvrières pour l'expansion des idées de concorde et de fraternité internationales.

Enfant brûlé à Sin-le-Noble

Samedi, vers 7 heures du soir, Marcel Barbieux, âgé de 4 ans, dont les parents habitent cité Hanotte, a renversé sur lui une marmite remplie de bouillon en ébullition qui se trouvait sur le feu.

Le malheureux enfant a été horriblement brûlé à la tête, dans le dos et aux reins. Son état est désespéré.

Blessé sous un automobile A CAMBRAI

Aujourd'hui, vers 5 heures du soir, boulevard Faidherbe, un automobile, conduit par un étranger à la ville de Cambrai, et dans laquelle avait pris place M. Ed. Timal, Mlle Timal et Mlle Le Maître, a renversé un jeune enfant qui traversait inopinément la voie publique.

L'auto marchait à une allure modérée étant à peine à 100 mètres d'un tournant ; deux enfants ont traversé le boulevard alors que le conducteur ne pouvait plus s'arrêter ; celui-ci a bloqué complètement à gauche, a évité le premier des imprudents mais a atteint le second, âgé de 8 ans, qui a eu la cuisse brisée et a été aussitôt transporté à l'hôpital Saint-Julien. Son état est grave.

L'auto est monté sur le terre-plein du boulevard et s'est heureusement arrêté après avoir brisé un arbuste de cette voie.

Enfant écrasé à Vermelles

Vendredi vers 5 h. 1/2 de l'après-midi, plusieurs enfants jouaient dans la rue de Mazingarbe, à Vermelles. Tout à coup, après le passage de deux voitures, on s'aperçut que l'un de ces enfants gisait inanimé, c'était le petit Oscar Lambert, âgé de 5 ans, dont les parents habitent dans les corons de Philosophe.

Le sang lui sortait par la bouche, les yeux et les oreilles. On le transporta dans une maison voisine mais tous les soins furent inutiles et l'enfant ne tarda pas à expirer.

On ne sait pas par quelle voiture l'enfant a été écrasé.

Scène de Brigandage à Toufflers

Cinq voleurs dans une maison — Une femme liée et bâillonnée

Un acte de brigandage d'une audace inouïe a été commis au hameau de la Festingue, commune située à l'extrême frontière, très fréquentée par les Roubaisiens.

Avant-hier soir, vers neuf heures, cinq individus à mine patibulaire, entrèrent à l'estaminet tenu par M. Leroy-Deschamps et commandèrent une consommation. La femme, qui était seule dans la salle de débit, servit les chopes que trois d'entre eux acceptèrent.

L'un des deux autres individus, saisissant la cabaretière, se mit en devoir de lui lier les jambes avec une ceinture. Au bruit des chopes renversées et aux cris de sa femme, M. Leroy, qui se trouvait dans la cuisine, accourut, mais il fut bientôt saisi à son tour par les bandits, qui s'efforcèrent de le lier. Il put toutefois échapper à leur étreinte, et plus mort que vif, il courut demander secours chez M. Scufflaire, qui habite un peu plus loin. M. Scufflaire, qui était couché, n'entendit pas les appels de M. Leroy.

Pendant ce temps, la femme était maintenue et bâillonnée par quelques uns des brigands pendant que les autres visitaient la maison. Ils enlevèrent d'abord l'argent qui se trouvait dans le comptoir, puis munis d'une lampe ils se rendirent à l'étage et s'emparèrent de l'argent, une somme de deux cents francs, qu'ils trouvèrent dans un meuble de la chambre à coucher.

Leur forfait accompli les voleurs prirent la fuite. Mme Leroy put alors se dégager et crier au secours, mais quand les voisins accoururent la bande s'était éclipsée. Les époux Leroy portent tous deux des blessures à la tête. Elles sont heureusement sans gravité.

Il est à remarquer que c'est la troisième fois que des vols sont commis dans cette maison depuis peu de temps.

Cette triste affaire a jeté l'épouvante chez les habitants du quartier. La gendarmerie du Templeuve s'est rendue sur les lieux.

Coups de Couteau à Tourcoing

M. Jules Percke, 46 ans, cabaretier, rue de la Croix-Rouge, 273, avait, il y a une quinzaine de jours, signifié au nommé Alphonse Ferrand, 21 ans, rue Achille-Testelin, de ne plus remettre les pieds chez lui, cela à la suite d'une scène de tapage menée en son débit par le sus nommé.

Or, samedi, vers 10 h. 1/4 du soir, M. Percke, entendant du bruit devant la façade de l'estaminet, sortit et se trouva en présence de Ferrand et d'un ami de ce dernier, Jules H..., rue Colbert, tous les deux en état d'ivresse.

Ferrand injuria le cabaretier qui l'engageait au calme. Des provocations furent adressées au fils de M. Percke, Achille, 16 ans, qui se colleta avec les deux individus.

Tout à coup, Ferrand sortit un couteau de sa poche et se disposait à en frapper Achille Percke lorsque le père de ce dernier intervint à nouveau et prenant Ferrand par les jambes l'entraîna de l'autre côté de la chaussée.

C'est alors qu'il fut frappé de plusieurs coups de couteau : un dans le dos d'abord dont la violence fut atténuée par les vêtements et ne fit qu'une blessure peu sérieuse à l'omoplate.

Jeté à terre il fut ensuite frappé de plusieurs autres coups qui lui tailladèrent le front. Enfin en voulant désarmer son agresseur M. Percke contracta encore une blessure à la main.

Attirés par le bruit de la lutte les gardes-champêtres Debachy et Dumortier se rendirent sur les lieux et arrêtèrent Alphonse Ferrand qui fut écroué au dépôt.

Les blessures n'auront pas, croit-on, de suites graves.

CARNET DU LECTEUR

DEUIL

Aniche — Les funérailles de M. Alphonse Quévy, administrateur de la Société de secours mutuels, ont eu lieu au milieu d'une affluence considérable.

Les cordons du poêle étaient tenus par MM. Sauvageon, Ingénieur des Arts et Manufactures, président de la Société de secours mutuels, Bassuyaux, instituteur honoraire, membre fondateur, Adolphe Leroy, conseiller municipal, secrétaire, et Delacroix, président de la Société de secours mutuels.

Le deuil était conduit par M. Paul Quévy, trésorier de la Société de secours mutuels, fils du défunt.

A signaler dans le cortège : le Conseil d'Administration et la Société de secours mutuels en corps, MM. Bertinchamps, maire d'Aniche, et de nombreux conseillers municipaux; M. Ovide Postel, président de la Société des Anciens combattants; le Comité de l'Association amicale des Anciens élèves de l'école primaire publique, M. Cléry, receveur de l'octroi, M. Ed. Bastin, secrétaire général de la Mairie, M. Sivry, commissaire de police, etc.

Au cimetière, M. Sauvageon a retracé, en termes émus, la vie toute de dévouement du regretté Alphonse Quévy. Il exprime la douleur profonde de la Société de secours mutuels entière qui perd non seulement un de ses membres fondateurs, mais un administrateur zélé et éclairé qui, pendant 28 années a apporté au sein des réunions de la Commission administrative, le précieux concours de son intelligence, de sa compétence, de sa parole persuasive, de son inlassable dévouement.

En terminant M. Sauvageon adresse le suprême adieu au philanthrope Alphonse Quévy dont le fils est le digne continuateur.

Puisse la touchante et imposante manifestation de sympathie qu'ont été les funérailles atténuer la grande douleur de notre excellent ami Paul Quévy et de sa famille. Nous leur renouvelons l'expression de nos plus cordiales condoléances.

LA BELGIQUE

Un procès de 400.000 francs

En 1897, la malle belge *Princesse Henriette* aborda en mer un yacht français appartenant au docteur Bailue, d'Arras. Le yacht sombra causant la perte totale de l'équipage. En première instance, le tribunal de Bruges avait condamné l'Etat belge au paiement de 400.000 francs de dommages-intérêts envers la famille du docteur Bailue. La cour d'appel de Gand vient de confirmer, sur appel interjeté par l'Etat, cette sentence.

PROCHAINEMENT

nous commencerons la publication d'un grand

ROMAN DRAMATIQUE

du plus puissant intérêt

LE BOULEVARD

Lille - Roubaix - Tourcoing

La session du Conseil Général qui s'ouvre aujourd'hui lundi va enfin, par le règlement de quelques points de détail, clore administrativement la question du boulevard Lille-Roubaix-Tourcoing. Toutes les difficultés financières qui parurent un moment compromettre la création de cette grande voie sont maintenant aplanies; la compagnie concessionnaire du Tramway Electrique a déposé un cautionnement de deux millions, les conventions imposées par le Conseil Général ont été scrupuleusement observées : on peut donc dire désormais avec certitude que les trois importantes villes du Nord sont à la veille d'être réunies par une nouvelle artère.

L'œuvre vient à son heure et sous les plus souriants auspices. L'évolution naturelle économique, a créé dans notre région, vigoureuse au travail, passionnée de l'effort, des industries multiples qui y ont pris un prodigieux essor. Toutes les branches de l'activité humaine ont été exploitées par notre race au clair esprit pratique, sachant envisager d'un même coup d'œil les risques nécessaires aux entreprises fructueuses et les moyens méthodiques d'y faire face. C'est à ces qualités incontestables que la richesse commerciale de notre contrée offre une solidité d'assises qui manque à la plupart des fortunes du nouveau monde où tout est jeu, coup d'audace, spéculation fragile et incertaine.

Le Conseil général du Nord fut frappé de la nécessité de parfaire l'œuvre de prospérité accomplie par les industriels ; avec un esprit d'initiative et de prévoyance digne des populations qu'il représente, il eut la hardiesse de ne point reculer devant les difficultés de l'entreprise et la sagesse d'en préparer longuement l'exécution.

Le projet du boulevard Lille, Roubaix, Tourcoing entre dans la période de réalisation escorté de garanties qui en assurent la rapide et parfait accomplissement.

Ce sera la gloire de notre assemblée départementale d'avoir compris que loin d'être rivales les cités de travail écloses à proximité les unes des autres devaient se pénétrer intimement, rassembler leurs richesses, unir leur prodigieuse activité, fonder en un mot la ruche immense qui comprendra du même coup plus de six cent mille habitants et une variété d'industries sans pareille au monde.

Le boulevard Lille - Roubaix - Tourcoing accomplira cette union des trois villes et de leurs banlieues, Marcq, Mouvaux, Wasquehal, Croix, etc. D'une largeur uniforme de cinquante mètres sur vingt kilomètres de longueur, avec chaussée pavée pour les lourds charrois, chaussée empierrée, terre-pleins pour piétons, piste cyclable, piste molle pour cavaliers et double ligne de tramways, cette artère sera le centre d'une circulation intense de jour et de nuit.

Derrière le rideau d'hôtels et de villas qui s'élèveront de chaque côté de la route, formant une avenue grandiose et somptueuse, des rues seront tracées avec des habitations ouvrières à bon marché vers lesquelles afflueront la population laborieuse et les petits commerçants qui en vivent.

Le tracé du boulevard n'a pas été modifié depuis le débat des études entreprises par les services départementaux ; il a son amorce sur la rue militaire prolongeant la rue des Urbanistes, va en ligne droite vers les réservoirs de La Madeleine, avenue St-Maur, de là se dirige jusqu'au lieu dit : la Croix Laroche où se trouve la bifurcation vers Roubaix et vers Tourcoing.

La branche roubaisienne forme un alignement droit jusqu'à proximité de la Marque au Breucq, puis se relie à l'avenue Brame par une courbe et débouche dans l'admirable parc de Barbieux.

La branche tourquennoise se dirige vers Mouvaux et arrive à Tourcoing dans le prolongement de la rue des Quais, place Thiers.

Les lignes de tramways électriques circulant sur les voies montante et descendante à intervalles de quelques minutes seront, à Lille leurs points de départ place St-Martin et place de la Gare, et, à Roubaix et à Tourcoing, au centre même de la ville. De sorte qu'avec une rapidité extrême, une commodité absolue, les luxueuses voitures électriques mettront en rapports faciles tous les habitants de l'agglomération dont le rayonnement commercial, la réputation universelle attireront de nouveaux éléments de richesse.

Il n'est pas un Lillois, un Roubaisien, ou Tourquennois qui n'aperçoive déjà en imagination le boulevard aux proportions ailleurs inconnues, sillonné du cortège ininterrompu des véhicules commerciaux, des équipages de luxe, des tramways débordants de voyageurs; animé de la vie ardente et bruyante de tout un monde libéré de l'existence casanière par la rapidité économique des transports, profitant joyeusement du champ plus vaste donné à ses relations.

Oui, c'est ainsi que par la pensée nos concitoyens se représentent le boulevard de Lille Roubaix-Tourcoing ; leur esprit est trop sûrement clairvoyant pour qu'ils se trompent dans leur prévision.

Dernière Heure

Edouard VII à Paris

Un dîner à l'Elysée

Le roi, après le départ de M. Delcassé, est monté à 5 h. 1/2 dans une automobile à quatre places, portant la couronne royale.

Il était accompagné de son aide de camp et de son médecin particulier. Il a fait une promenade qui a duré une heure et demie environ, puis il est rentré à son hôtel à 7 h. 05.

Durant toute la journée un grand nombre de notabilités politiques, de diplomaties et de connaissances du roi n'ont cessé de défiler à l'hôtel Bristol.

Les registres qui y avaient été déposés ont été rapidement couverts de signatures.

Le président de la République a offert ce soir un grand dîner à l'Elysée.

La table avait été dressée dans la grande salle des fêtes ; elle comportait 120 couverts.

Le roi avait à sa droite Mme Loubet et le comte Tornielli, à sa gauche le marquis Del Mussi. Le président de la République avait à sa droite la comtesse Tornielli, femme de l'ambassadeur d'Italie, et à sa gauche la comtesse Radolin, femme de l'ambassadeur d'Allemagne.

On croit savoir que le roi d'Angleterre visitera demain les deux salons.

Aux Charbonnages de Charleroi

Graves incidents

Charleroi, 30 avril.

De graves incidents sont survenus samedi soir au n° 3 de Courcelles Nord. Le directeur M. Grade, ayant refusé une augmentation promise, deux cents mineurs qui venaient de remonter du puits ont envahi les bureaux. M. Grade que les mineurs menaçaient de tuer n'a dû son salut qu'à sa fuite.

Des manifestations ont eu lieu hier à Fontaine-Lévêque, à Ransart, à Marcinelle, Bois du Casier, Charleroi, Monceau-sur-Sambre, Mont sur Marchienne, Pont-de-Loup, Carnières, Forchies, Gilly, Couillet, Châtelineau, Jumet.

Le chômage sera complet dans presque tous les puits. Dans la Basse-Sambre, on ne travaillera pas à Auvelais, Aiseau-Presles, Arsimont, Falisolle et Ham-sur-Sambre.

Des appels ont été lancés aux ouvriers contre les fêtes de l'indépendance belge qui se déroulent actuellement.

LA QUESTION MAROCAINE

Notre mission à Fez

Tanger, 30 avril.

Selon les dernières nouvelles de Fez, les négociations de la mission française avec le gouvernement marocain ne font en ce moment que peu de progrès. Et l'on estime à Tanger que la négociation ne reviendra active, qu'après l'arrivée à la cour chérifienne des différentes missions diplomatiques.

Combat sanglant près de Melilla

Madrid, 30 avril.

On mande de Melilla qu'une sanglante rencontre a eu lieu dans les environs de cette possession espagnole entre partisans du Rogui et troupes chérifiennes. Il y a eu de nombreux tués et blessés des deux côtés. Plusieurs villages ont été incendiés ; 2.000 fuyards sont arrivés sous les canons de la place espagnole. Un certain nombre de blessés grièvement ont été admis au lazaret de Melilla. La garnison désarme les fugitifs.

Le 1er Mai

Lorient, 30 avril.

Les ouvriers de la Bourse du travail ont commencé à fêter le 1er mai ce matin, par un défilé dans les principales rues de la ville.

Les manifestants ont défilé, musique en tête, au chant de l'*Internationale*. Quelques cris hostiles ont été poussés devant la préfecture maritime, à l'adresse de l'amiral Melchior.

Nantes, 30 avril.

Les dockers et charbonniers chômeront le 1er mai.

UN DISCOURS DE JAURÈS

Béziers, 30 avril.

Une réunion socialiste à laquelle assistaient 8000 personnes environ a eu lieu aujourd'hui aux arènes. De nombreux orateurs ont préconisé la fusion des différents groupes socialistes en une organisation unique.

M. Jaurès, en un discours qui a été nettement entendu de tous malgré les vastes dimensions des arènes, a déclaré que le pays était à la veille d'en finir avec les questions politiques, et entreprendrait prochainement les réformes sociales dont le succès est subordonné à l'union du parti socialiste.

La grève des Boulangers

Nancy, 30 avril.

Les patrons boulangers ont vivement protesté contre l'attitude du maire auquel ils reprochent de violer la neutralité.

Le maire a convoqué pour demain les délégués des deux parties dans le but de renouveler sa tentative de conciliation.

LA COURSE PARIS-AMIENS

Amiens, 30 avril.

Voici les résultats de la course : 1er, Garrigou, arrivé à 2 heures 16 ; 2e, Frère, arrivé à 2 heures 24 ; 3e, Cantrelle, arrivé à 2 h. 25 ; 4e, Bonnet, arrivé à 2 heures 29. Le temps est abominable au moment où les premiers coureurs arrivent.

Un Naufrage

La Rochelle, 30 avril.

Le bateau *La Bordelaise*, de Fouras, a été jeté à la côte ce matin, près de notre port, par un gros temps.

L'équipage a été sauvé.

Assassiné par sa femme

Angoulême, 30 avril

Ce matin, la commune de Tatra a été mise en émoi par un terrible drame.

Une jeune femme de 20 ans, née Ardouin, épouse du nommé Ricereau, mère de deux petits enfants, a brisé le crâne de son mari à coups de pioche. La victime est dans un état désespéré.

Le motif de ce drame est une question d'intérêt.

Confrontée avec son mari, l'auteur de ce meurtre n'a manifesté aucun regret.

LILLE

Le crime de la rue de Wazemmes

On n'a pas oublié le drame sanglant qui s'est déroulé en décembre 1904, au n° 16 de la rue de Wazemmes, un sujet belge Arthur Denult, après avoir cherché querelle à sa femme Marie Lallemand, âgée de 52 ans, l'assomma à coups de marteau.

Denult, nous l'avons dit, fut arrêté en Belgique où il s'était réfugié aussitôt son crime accompli.

Etant originaire de ce pays, il ne put être extradé et l'instruction qui avait été commencée par M. Delalé, juge à Lille, fut continuée par le parquet d'Ypres. Cette instruction est aujourd'hui terminée.

Denult comparaîtra aujourd'hui devant la cour d'assises de Bruges.

Une dizaine de témoins, habitant pour la plupart la rue de Wazemmes ainsi que M. Perisot, chef de la sûreté seront entendus. Nous rendrons compte des débats qui ne se termineront que mardi soir.

Malfaiteurs poursuivis

Le cabaret de M. Lehoucq, 13, rue d'Anvers reçu dans la nuit de samedi à dimanche la visite de plusieurs cambrioleurs.

Après avoir fracturé le cadenas d'un soupirail, les malfaiteurs s'introduisirent dans la cave et tentèrent de pénétrer dans la cuisine ; mais, trompés par l'obscurité, ils se jetèrent sur une pile de verres : le bruit réveilla le propriétaire qui couchait au premier étage.

Sautant à bas de son lit, M. Lehoucq, sans prendre le temps de se vêtir, se mit vainement à la poursuite des malfaiteurs ; Ceux-ci d'ailleurs n'avaient rien emporté.

Un Lillois assassiné à Poulo-Condore

Au cours d'une révolte de détenus, survenue au pénitencier de Poulo-Condore (Cochinchine), plusieurs gardiens ont été assassinés.

Nous apprenons aujourd'hui, que parmi les victimes, se trouve un Lillois, M. Joseph Demar, âgé de 27 ans, qui fut frappé par un forçat d'un coup de poignard au cœur. Son père, domicilié à Lille, rue Faidherbe, 27, vient d'être officiellement avisé...